

LES RENCONTRES PHILOSOPHIQUES DE MONACO

Sous la présidence de Charlotte Casiraghi
Organisées par Robert Maggiori et Raphael Zagury-Orly
Dirigées par Laura Hugo

**JEUDI
12 DÉCEMBRE
2024**

**THÉÂTRE
PRINCESSE GRACE
12 AVENUE D'OSTENDE
MONACO
19h - 21h**

CONVERSATION

Présentée par

Raphael Zagury-Orly

Avec

Thierry Balzacq, politologue

Monique Canto-Sperber, philosophe

Laurence Joseph, psychologue et psychanalyste



**LA
SÉCURITÉ**

LA SÉCURITÉ

JEUDI
12 DÉCEMBRE
2024

CONVERSATION

Présentée par

Raphael Zagury-Orly

Avec

Thierry Balzacq, politologue

Monique Canto-Sperber, philosophe

Laurence Joseph, psychologue et psychanalyste

THÉÂTRE

PRINCESSE GRACE

12 AVENUE D'OSTENDE

MONACO

19h - 21h

La sécurité n'a pas l'éclat de la liberté - ni de l'égalité, ni de la fraternité/sororité. Elle semble être une vertu du retrait, de l'abri, quand les autres sont d'ouverture et d'élan. Par sécurité, on peut entendre cette condition qui permet qu'on soit ou se sente protégé des dangers et des risques, ou bien qui donne la possibilité de prévenir, d'éliminer ou de rendre moins graves les dommages, les difficultés, les événements déplaisants, contrariants, fâcheux, néfastes. Dans l'empire romain, *Securitas* était la déesse garante de la sécurité publique et privée: elle était représentée sur les monnaies entourée de quatre attributs, le trône (hégémonie de Rome), la lance (combat contre les ennemis), la corne (prosperité) et la feuille de palmier (offrande de paix), et appuyée sur une colonne, dans une posture censée symboliser le calme et la «force tranquille». Mais le mot même de *securitas* est curieux, puisque, composé de *sine* (sans) et de *cura* (soin), il semble renvoyer à un sens contraire à celui qu'évoque la sécurité, qui n'est en effet pas entendue comme absence de soin, de prévenance ou d'attention. Aussi, comme le suggère Tacite dans ses *Historiae*, faudrait-il y voir quelque chose d'«inhumain» (*inhumana securitas*), au sens où l'absence de soin, d'attention, serait en réalité une absence de souci, une coupable indifférence devant le déploiement de la violence (la guerre civile à Rome en 69), sinon une certaine cécité à distinguer le bien du mal ou un carence totale du sens de la responsabilité - facteurs qui, unis, laissent prospérer... l'insécurité et les risques de danger. Bi-face, la *securitas* «laisse faire» et «soigne», autrement dit cherche à neutraliser tant les éléments de trouble, les exactions et les conflits que l'«irresponsabilité» qui les rend efficaces: c'est ce dernier sens qui a prévalu, et qui a fait que *securitas* rencontre *libertas*. Quasiment toute l'histoire de la philosophie, de Machiavel à Hobbes, de Locke à Montesquieu, de Smith à Bentham, de Marx à Foucault, a tenté de penser le lien entre la sécurité et la liberté, en insistant sur le balancement entre les deux notions, le trop gros poids de la sécurité risquant de faire chuter la liberté, la valorisation extrême de la liberté risquant de bloquer les fonctions de la sécurité - entendue à la fois comme droit individuel, comme sécurité sociale (toutes les activités propres à la politique sociale: tutelle du travail, du revenu, de la santé, de l'environnement, de l'urbanisme et du bâtiment, de la circulation, de la communication, de l'instruction, de la culture, du temps libre, etc.) et comme sécurité ou «surété» nationale. Le lien complexe entre liberté et sécurité apparaît dans tout le constitutionnalisme moderne, sous diverses variantes. La première Constitution nord-américaine (Virginie, 1776) garantit la sécurité en vue de quelque chose d'encore plus désirable que la liberté: le bonheur - alors que la Déclaration française des droits de l'homme et du citoyen de 1789 proclame que le but de toute association politique est la préservation des droits naturels et imprescriptibles de l'homme, à savoir la liberté, la propriété, la sécurité et la résistance à l'oppression - ce par rapport à quoi la déclaration thermidorienne de 1795 apparaît davantage de «gauche», qui juge que la sécurité «résulte du concours de tous pour assurer les droits de chacun». Assurer la sécurité, autrement dit, n'est pas léser la liberté, mais la rendre possible, de façon certes plus malaisée que celle qui permet à l'insécurité de la rendre difficile. Mais quelles limites peuvent être mises entre la sécurité et le «tout-sécuritaire», entre la légitime protection et l'obsession «panoptique» du contrôle qui saisit un Etat à l'advenue de «situations-limites», telles des pandémies ou des attaques terroristes ?



RÉSERVATIONS GRATUIT ET OUVERT À TOUS

Programme : www.philomonaco.com

Email : reservation@philomonaco.com

Sur place : 1 heure avant le début

(en fonction des places disponibles)

RENSEIGNEMENTS

contact@philomonaco.com

www.philomonaco.com

Retrouvez-nous sur les réseaux
sociaux **@PHILOMONACO**



CHANEL



MONTBLANC